

# L'image

Pauvre faune qui va mourir  
Reflète-moi dans tes prunelles  
Et fais danser mon souvenir  
Entre les ombres éternelles.

Va, et dis à ces morts pensifs  
À qui mes jeux auraient su plaire  
Que je rêve d'eux sous les ifs  
Où je passe petite et claire.

Tu leur diras l'air de mon front  
Et ses bandelettes de laine,  
Ma bouche étroite et mes doigts ronds  
Qui sentent l'herbe et le troène,

Tu diras mes gestes légers  
Qui se déplacent comme l'ombre  
Que balancent dans les vergers  
Les feuilles vives et sans nombre.

Tu leur diras que j'ai souvent  
Les paupières lasses et lentes,  
Qu'au soir je danse et que le vent  
Dérange ma robe traînante.

Tu leur diras que je m'endors

Mes bras nus pliés sous ma tête,  
Que ma chair est comme de l'or  
Autour des veines violettes.

— Dis-leur comme ils sont doux à voir  
Mes cheveux bleus comme des prunes,  
Mes pieds pareils à des miroirs  
Et mes deux yeux couleur de lune,

Et dis-leur que dans les soirs lourds,  
Couchée au bord frais des fontaines,  
J'eus le désir de leurs amours  
Et j'ai pressé leurs ombres vaines...

Anna de Noailles (1876–1933)